

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C^o, S.A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

« Observer, réfléchir et juger sans parti-pris, c'est être objectif. »

Déjà, en 1637...

Les sciences humaines, et en particulier celles qui s'intéressent à l'âme, progressent tous les jours et rattrapent peu-à-peu ce retard qu'elles ont pris sur les sciences physiques. Ce peut être un espoir que l'homme s'élève en jour non seulement comme les fusées mais se conduise lui-même...

Cependant, cette étude de lui-même, l'homme l'a commentée depuis des siècles et ce n'est pas aujourd'hui qu'il désire lutter contre ses faiblesses.

C'est ainsi qu'il s'est aperçu que nombre des jugements qu'il commettrait en étudiant un problème venaient de ce qu'il avait vu, entendu, ou bien qu'il n'a recherché pas le détail qui fait l'ensemble ou au contraire qu'il ne savait pas définir une « vraie solution », ou enfin qu'il oubliait certains aspects.

Se contenter des apparences ? Nous y sommes portés par notre paresse naturelle, ou par une trop grande confiance en nous qui nous fait croire que notre jugement même rapide est infallible. C'est alors que nous avons des préjugés que nous ne voulons pas remettre en question. Mais nous devrions éviter cette précipitation et cette prévention, et à chaque fois nous demander : est-ce si évident ?

Nécessaire d'appréhender le détail qui peut être essentiel ? C'est parce que nous ne regardons pas le problème sous toutes ses faces, ou bien en le dirigeant en problème plus simple. Mais il faut de la patience et de l'attention pour cette analyse.

Etre incapable d'une vue globale ? C'est parce que, à l'inverse, nous ne remarquons pas des parties jusqu'au bout. Nous ne coordonnons pas. Nous ne faisons pas le synthétique.

Enfin, nous oublions certains aspects des choses, certaines actualités. Nous ne prévoyons pas tout. Nous ne faisons pas un dénombrement complet.

En fin, les quatre règles — qui ne sont d'ailleurs pas faciles à appliquer puisqu'elles nous obligent à beaucoup de rigueur, d'application et d'objectivité — sont les règles de Descartes.

Elles sont toujours d'actualité, bien qu'elles aient été écrites en 1637.

Louis AMBERT.

Ce hos du Service Exportation

Le 21 et 20 janvier, nous avons reçu la visite de MM. Steinhaut, accompagnés de M. Carotte, de l'Isle-Braxelles, bien connu de notre Société. MM. Steinhaut, importants grossis-

sements, ont été très intéressés par notre Service Exportation. Ils ont été très satisfaits de la rapidité de notre Service Exportation, spécialement adapté à leur champ d'investigation commerciale. Des perspectives d'affaires importantes ne semblent pas être du



De g. à dr. : MM. Carotte, Steinhaut, Bellef et Casalis.

domaine de l'utopie bien que les problèmes traités n'aient pas manqué de complexité. Cependant, les mises au point intéressantes ont été trouvées. Ont été appréciées en revues toutes les années, toutes les propositions nous permettant d'apporter nos échanges commerciaux avec clients. C'est toujours avec une grande satisfaction pour nous que ces études importantes se réalisent. Nous souhaitons qu'il en ait été de même pour MM. Steinhaut et Carotte.

Nous les remercions du sympathique souvenir que nous laisse leur très court passage à Neuvic.

La recherche d'une plus grande efficacité dans la vente. Thème du dernier colloque des démarcheurs "Tintin"

C'est dans le cadre d'un programme préétabli d'échanges d'informations et de création adaptée au marché que les 19 et 20 janvier se sont réunis, sous la direction de leur responsable, M. Leynaud, les représentants qui assurent en France la diffusion de la marque Tintin.

De tels contacts sont d'un intérêt bénéfique. Ils renforcent les liens d'amitié entre représentants, développent en eux le sentiment d'appartenir à une même cellule économique, leur font prendre conscience de leur étroite interdépendance dans la diffusion de leur produit.

Des séances de travail nombreuses, animées par M. Leynaud, permirent à ces représentants et aux modèles intéressés, d'étudier les dernières tendances de la mode hiver 68, susceptibles d'être appliquées à la collection

en cours d'élaboration, du foncion du marché et de la demande.

Une synthèse des débats permet d'affirmer et de confirmer les tendances qui sont apparues depuis plusieurs saisons, à savoir : élargissement des formes, épaississement et débourdement des semelles, têtes pointues très matérielles et baraquettes, fantaisies importantes sur le cou-de-pied pour les billetes.

La transcription dans les faits de ces idées jetées en l'air sera assurée fidèlement par les modelistes. Le sentiment de participation à l'élaboration du produit, dans une excellente ambiance coopérative confère ainsi à nos démarcheurs une conviction généralisée d'efforts et de résultats.

Nous souhaitons que ceux-ci soient à l'image de l'intérêt qu'ils ont porté à leur travail durant ces deux jours.



De g. à dr. : MM. Ehlers, Démoulin, Mémar, Matignon, Roussou.

CERCLE CULTUREL MARBOT Une soirée remarquable avec M. TRAJAN de St INES

M. Trajan de St-Ines a retrouvé tout quelques heures ses amis neuviciens. Le 9 février, au cours d'une soirée ayant pour

thème essentiel, la Normandie et Venise, il nous est revenu avec ses dons d'artiste, de peintre, d'humoriste, de poète et de publiciste, très nombreux, se retraire saillant de cette soirée de gala un peu exceptionnelle et qui s'enrichit d'ores et déjà par les plus riches et variées qu'il nous ait été donné de présenter dans le cadre de nos manifestations culturelles.



M. Trajan de St-Ines, vient d'interpréter un classique à la flûte.

inexplicable. On se trouve littéralement emporté dans le tourbillon de sa pensée, et de ses sentiments. Son monde est si mobile à part ou tout vit intensément et passionnément. Sa culture, son expérience, son intelligence, son efficacité, sa sensibilité lui valent l'adhésion totale du public qui ne s'y trompe point en lui ménageant chaque fois ses applaudissements.

Applaudissements qui vont au poète, au mélomane lorsqu'il interprète au pipeau, au piano, avec une aisance égale, les œuvres de Bach, Mozart, Beethoven, Schubert, Chopin, lorsqu'il en 20 minutes, deux aspects de Venise et de sa lagune, ou lorsqu'il présente au commentaire avec des fresques filmées de Mont St-Michel, de la Bretagne ou de Venise la Belle.

Au-delà du pipeau, de la flûte, du pastel ou des imitations au piano, des chevauchées fantomatiques des cosaques, c'est au

travers du film réalisé, monté commenté intégralement par Trajan lui-même, qu'apparaît dans toute son ampleur la personnalité de l'auteur. Tour à tour, cultivé, sensible, émouvant, poète euphorique, enthousiaste, ironique, cinéaste de métier, artiste ou poète, il tient en haleine son auditoire, sur un fond musical judicieusement choisi. L'évocation de notre Mont St-Michel fut un ravissement visuel. De très bonnes images dénotant chez lui un sens profond du beau, un amour de la nature, une sensibilité qui fait vivre ses choses. On se sentait parti en l'air totalement au paysage, à cette atmosphère iodée et tellurique délicieuse du bord de la mer...

Et passer son transition de la Bretagne versoyante à la Lumbinoise et chaude Venise ne fut qu'un jeu pour notre brillant conférencier.

Venise, cette « Ville à l'anvers », disait un chansonnier où les chiens marchent sur le sol

DEUX USINES n'en forment qu'une

Où se trouve l'Usine Marbot, demande le touriste qui vient dans nos murs pour la première fois et qui, ayant entendu parler de l'importance de notre firme, désire la connaître sans toutefois l'observer en pleine activité parmi le roulement des machines modernes et l'affairement de son personnel. La voir respecté, il n'en demande pas davantage quoique s'il lui était agréable de la visiter en pleine action, ce plaisir lui serait accordé après s'être adressé aux services habituels à cet effet.

Le quidam, bien renseigné,

recherche au hasard et interpellé par l'étranger de passage lui répondra certainement : « L'ancienne, sise au lieu dit Planzeze, en partie cachée par divers bâtiments et les fondations, occupe néanmoins 400 travailleurs. La deuxième, nouvellement construite selon les principes en vigueur dans les conceptions de nos jours, vous la découvrirez à Thieurat, à proximité du château de Neuvic. Elle a été érigée sur les bords de la route nationale n° 89 et se dresse majestueusement dans un cadre sympathique qui flatte les regards du passant. »

La première qui fut le berceau de la chausserie à Neuvic et plus tard dans les localités avoisinantes, évoque tant de souvenirs que, seuls, les anciens ont gardé précieusement dans leur mémoire, est située dans un îlot témoin d'événements parfois inquiétants que les années suivantes, cependant, ramènent dans un état plus optimiste. Cette situation de stabilité tangente n'a été rompue que durant plusieurs décennies et tout semble augurer d'une sûre continuité.

La seconde, aux vastes dimensions dont l'importance n'a d'égale que le confort souhaité, tant intérieurement qu'extérieurement, vient d'évoluer environ 1400 personnes.

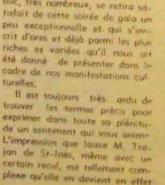
Elle abrite les ateliers de fabrication qui concernent les chaussures d'enfant, les nu-pieds et celles des marchés adaptés sur la semelle sans gravure. (Voir suite page 3)

Pour chasser les armées de la 1^{re} République

« Le soulier doit être bien conditionné à dire d'experts, car le bout, des trous aux lanières et joints les cordons de cuir ; il y aura 30 clous dans le pair, aux semelles et 24 clous à grosses têtes aux talons cousus sur la semelle sans gravure ; les talons chevillés et cousus dans la cambrure du talon. Le talon aura une bonne hauteur ainsi que le quartier. »

Cette « instruction » aux confectionniers du district de Strasbourg était diffusée aux bottiers et « faiseurs de souliers et savates » de toute la région le 11 Prairial de l'an II de la République (fin mai 1795). Elle faisait suite à un décret de la Convention Nationale qui, le 1^{er} Nivôse de la même année, ordonnait la réquisition de tous les confectionniers de France ; ceux-ci devaient fournir chaque décennie et sous peine d'amende deux paires de brodequins pour l'armée.

D'après « l'Indépendant-France-Parler ».



M. Trajan de St-Ines, vient d'interpréter un classique à la flûte.



M. Trajan de St-Ines, vient d'interpréter un classique à la flûte.



M. Trajan de St-Ines, vient d'interpréter un classique à la flûte.

20 minutes ont passé... Les postels sont terminés. Ils ont été réalisés à l'aveugle.

(Voir suite page 3)

Demain, 24 Février, à la Salle des Fêtes de Neuvic Soirée Périgordine avec le CHALEI

La presse locale s'est déjà fait l'écho de la très belle soirée qu'organise la section des Anciens Prisonniers de Guerre de Neuvic et qui aura lieu demain soir.

Une soirée artistique, culturelle, humanitaire, un grand gala folklorique, une brillante participation.
Demain soir, 21 heures, à la Salle des Fêtes de Neuvic.



Le Chaleï dans une de ses nombreuses interprétations

Les organisateurs, pour en assurer un succès complet, ne pouvaient mieux faire que d'obtenir la participation de la troupe du Chaleï avec à sa tête le célèbre Félix qui est le Maître-Merci Fournier. Depuis 1928, année de sa création, le Chaleï fait valoir les moyens originaux d'expression que sont chants, danses ou son d'instruments anciens comme la vielle ou la chabrette. Les ministères du Chaleï arborent leurs plus beaux costumes traditionnels, leurs vieilles enrubannées, leurs chapeaux et leurs coiffes, expression toujours vivante d'une tradition séculaire. Vous pourrez applaudir Gaby Richard, Paul Mérédieu, Ricco Fournier dans leurs répertoires respectifs, Paul Du Maine « à des voix » ; A. Chastonet dans le chant « dans l'air » ; vous entendrez ces Noëls, vieux Noëls du Périgord qui font éclore cette dualité de l'âme périgordine parfois mélancolique et parfois alerte et joyeuse. Vous apprécierez enfin une comédie en 1 acte, pleine de malice et bien observée « Au Jugement de pas » qui pourra être comprise par tout le monde parce que le théâtre des frères est la vie même du pays.

Deux utiles et très intéressantes REALISATIONS

Dans notre monde en perpétuelle évolution, Neuvic ne semble pas échapper à la règle. De gros travaux sont entrepris ce qui et entraînent parfois une gêne momentanée qui s'avère à long terme rentable.

Un nouvel hôtel des postes devant être prochainement construit à Neuvic et la commune devant en principe être rattachée au Centre de Périgueux, ce qui lui permettrait de bénéficier de l'Automatique intégral, c'est la raison pour laquelle nous

A NEUVIC, LE 12 MARS Les Petits Chanteurs à la Croix de Bois

Qui n'a entendu Les Petits Chanteurs à la Croix de Bois ? Le petit énon nous les a rendus très familiers depuis des mois et des mois. Récemment, les accents poignants de leur prière, d'adieu, en mai dernier, tandis que scintillaient sur les fronts des milliers de flammes, n'ont pas manqué de bouleverser. On se souvient aussi de cette chanson rapportée par eux du Proche Orient pour les téléspéctateurs de Télé-Paris. Et nous les avons vus aux côtés de grands noms de la chanson actuelle comme G. Bécaud et E. Macco. Qui ne les a entendus ? Qui n'aurait les réentendre, revoir, retrouver, deux heures durant, le charme et la beauté du message qu'ils portent, toujours, depuis bien 100 ans, dans les années, à travers le monde ? Dans cette ville les records s'approchent. Ils nous reviendront (voir la suite en 4^e page)

Le Caznel de l'ontzeprise

NAISSANCES

Jean Christophe, au foyer de M. et Mme Nascimento, de l'atelier 410.
Jean Patrice, au foyer de M. et Mme Laud, de l'atelier 410.
Pascal, au foyer de M. et Mme Jodot, de l'atelier 457.

MARIAGES

Mlle F. Audet de l'atelier 410, est devenue Mme Delroc.
Mlle M. Dumontel, notre nouvelle standardiste, est devenue Mme A. Dorchin (atelier 457).

PROMPT RETABLISSEMENT A :

M. Mazère A., de l'atelier 405.
M. Petit, de l'atelier 405.
Mme Darrouzes, de l'atelier 450.
M. Dursois, de l'atelier 450.
M. D. Couderc, de l'atelier 455.
Mme E. Estival, de l'atelier 460.
M. H. Neauve, de l'atelier 480.
M. M. Dupuyrat, de l'atelier 480.
M. Marzinger Kurt, de l'at. 700.

NOS DEUILS

Mlle Veyssièrre, de l'atelier 401, a perdu son père.
Mme D. Guyot, de l'atelier 410, a perdu son beau-père.
Mme P. Dellargès, de l'atelier 410 et M. P. Sastem, de l'atelier 454 ont perdu leur père, beau-père de M. P. André et M. Cornut, de l'atelier 483, grand-père de M. P. Magardant, M. S. Sastem, P. Sastem, A. Sastem, de l'atelier 410, et M. Cornut, du service 680.
Mme Cl. Peyronny a perdu sa belle-mère, grand-mère de M. Magardant et Bernadette Peyronny.

Nos vives condoléances à ces familles éprouvées auxquelles va notre profonde sympathie.

Nécrologie

Le 11 février est au lieu à Neuvic les obsèques de René VEYSSEIRE, âgé de 60 ans, après un mal inextinguible, accompagné d'atrocités souffrances.

Il était né parmi nous le 2 mai 1945 et il y a un an qu'il avait cessé tout travail, sa santé s'étant rapidement altérée. Hélas ! son état ne devait cesser de s'aggraver jusqu'à l'issue fatale.

Inhumer, toujours prêt à rendre service, il ne comptait que des amis, non seulement dans l'entreprise, mais partout où il avait vécu.

La dernière année le retiré cinq ans derrière les barbelés et c'est dès son retour de captivité qu'il fit partie de notre personnel. Sa confiance professionnelle, sa docilité, son caractère qui lui avaient constamment valu l'estime de ses chefs et de ses camarades d'atelier. Aussi, il va sans dire que c'est une très nombreuse assistance parmi laquelle l'Usine était largement représentée, qui suivit sa dépouille mortelle à l'église et au cimetière pour lui rendre un ultime hommage.

A sa veuve, sa fille, son frère, neveux et nièces et à tous les siens, nous renouvelons nos plus vives condoléances.

xxx

Et le 12, à Ribéc, celles de Thomas RAMI, subitement emporté dans sa 74^e année.

Il avait occupé divers postes dans nos ateliers du 22 avril 45 au 26 juillet 1963 et, ainsi qu'il le voulait, c'est au moment où il pouvait encore profiter de nombreuses années dans la vieillesse que la mort l'a frappé.

Nous avons conservé de lui un excellent souvenir grâce à sa droiture, la parfaite exécution des travaux qui lui étaient confiés, les bons rapports qu'il ne cessait d'entretenir avec ses camarades et la considération que ses chefs lui avaient réservée.

Aussi, c'est un important cortège dans lequel on remarquait une délégation de l'Entreprise conduite par M. Louis Dubus qui tint à lui dire un dernier adieu en attendant que sa tombe se reforme sur toutes nos sympathies.

Que toute sa famille éprouvée soit ici assurée de nos condoléances émues et attristées.

A. L.



De g. à d. : Nicole Paizé, Isabelle Neycessant, Jacqueline Voudu, Camron Duranton, Denis Loverné.

Le Périgord à travers les âges

Nous avons en la plaisir, il y a une quinzaine d'années, de publier notre nos lectures, grâce à l'aimable autorisation de M. Jean Secret, la plupart des récits aussi attrayants qu'instructifs concernant les si nombreuses habitations séculaires disséminées dans notre département, « extraits de l'ouvrage » Les mille et un châteaux du Périgord.

Nulle autre région de France ne peut se targuer de posséder autant de châteaux aux styles divers dont bon nombre, malheureusement, tombent en ruines et ne peuvent être restaurés, car pour ce faire, il faudrait des capitaux énormes, ce qui est le cas de la plupart. Par ailleurs, il serait difficile, pour ne pas dire impossible, de situer même approximativement, les sommes qu'il faudrait collecter pour ces édifices qui sont les joyaux de nos ardenements, églises qui témoignent de l'histoire de nos ardenements. Aussi, l'on se demande comment le Périgord qui connaît des périodes peu prospères comparativement à de nombreux autres départements, accède-t-il dans le passé, pendant le Moyen-Âge et jusqu'au début du XIX^e siècle à tant de richesses étonnantes de précieux souvenirs que l'histoire, nécessairement, se charge de perpétuer.

Si l'on s'en rend compte au traité sur les « Anciennes Forges au Périgord », dû à l'érudite plume de E. Peyronnet, licencié ès-sciences, ancien assesseur à la Direction de l'Institut Polytechnique de Poitiers (E.N.S.M.N.), directeur supérieur rattaché à la Faculté des Sciences

(voir la suite en 4^e page)

Le bâtiment qui sera installé l'autocommutateur téléphonique.



Le bâtiment qui sera installé l'autocommutateur téléphonique.



Le bulldozer en action, rue de Théaur.

Par ailleurs, le lotissement communal s'étend progressivement. Après les importantes modifications de base — réalisation des routes, bordures de trottoirs, adduction de l'eau, égouts, station d'épuration, l'entrepreneur Drouard vient de poser l'ensemble des poteaux qui permettront le transport de l'énergie électrique jusqu'aux différentes maisons. Dans l'ensemble, la visibilité va être terminée.



Les phases initiales de l'édification du lotissement municipal.

HIVER, N'AS-TU PAS DES CHARMES ?

« Je donnerais deux écus pour un automne », a dit Droz. Quant à l'hiver, la plupart n'auraient pas d'affaires : je donnerais deux hivers pour un été. Certes, ou que nous soyons placés, nous partageons entièrement cette considération, quoique l'hiver, malgré les intempéries qui l'accompagnent, avouons qu'il a ses charmes comme toutes les autres saisons : Fêtes de Noël avec ses sapins qui s'embranchent sous l'effet des lumières électriques, savamment conçues pour la plus grande joie des enfants qui se retient dans les regards adultes de leurs parents, dont la sollicitude se manifeste ostensiblement. Messes de minuit qui voit les fidèles affluer dans des endroits les plus éloignés de la paroisse et dont la solennité de l'office est rehaussée par la traditionnelle crèche symbolisant la Nativité ;

Je n'ai jamais eu l'échange de ceux qui réunit parents et amis autour de tables copieusement pourvues de mets délicieux, d'une de cadeaux choisis selon les personnes auxquelles on les destine, réveillons de la Saint-Sylvestre dans une atmosphère toute de gaieté et qui se terminent au premier chant du coq, etc., autant de moments agréables qui marquent la rencontre de deux années.

La neige a fait son apparition recouvrant de son vaste manteau d'hermine le campagne semblant s'endormir, tandis que les enfants se livrent à d'endless

parties de boules ou à la confection de bonhommes dressés au bord des chemins.

Il est encore, on le voit, trop prématuré pour dire galement : « En mars quand le soleil lance ses jeunes flèches, tout un peuple de fleurs perce les feuilles sèches », mais le temps avance vite, les jours s'allongent et nous acheminons vers cette époque tant désirée.

Cependant, parmi les averse alternant avec le froid mordant, on a un timide rayon de soleil qui ne se montre que par intermittences, habillonnés nous chauffent et allions en plein cœur de la nature qui cache sous le peloton de beautés insoupçonnées, le long des routes paraissant monotone malgré un accueil enjoué que dicte le pas du promeneur désireux de savourer les charmes de chaque saison.

A cet effet, prenez par exemple le chemin grimpant qui part de l'Usine de Planèze et mène d'abord aux Cluzeloux. Saluez en passant — la Font de la Fald — ou fontaine de la Berde dans les broussailles et, arrivés sur le plateau, oblique à gauche et vous remarquerez le camp néolithique que dicte le pas du promeneur remontant à 2 ou 3.000 ans avant Jésus Christ.

Arrêtez-vous quelques minutes, admirez le panorama qui s'étale à vos pieds. La plaine dégagée des frondaisons qui gênent la vue pendant la période estivale vous permettra d'apercevoir nettement le Château de

Neuvic et celui de Mauriac, baignés par l'Isle qui pourrait en dire long sur leur passé. Suivez encore le même chemin et vous voici devant les prétendus vestiges de « Château Rompu » qui, parallèlement, en 1453 avant la bataille de Castillon où il trouva la mort.

Descendez jusqu'au passage à niveau, longez le chemin parallèle à la Gare et vous atteindrez Puy-de-Font, ancienne bastille de St-Astier, enfant, issu de paléons, fut formé châtimentement sous les auspices éclairés de l'archiprêtre à demeure en cas lieux.

Le Calèbre, lateral qui prend sa source au-delà de St-Aquilin, coule à plein bord sur les pentes dans les prairies limoneuses grâce à ses eaux limpidissimes après les inondations et va se joindre à l'Isle dont il est tributaire.

Le sol que vous aurez foulé dans cette randonnée, est un lieu où vous méditez sur son histoire dont l'authenticité manque néanmoins de données irréfutables. Quoi qu'il en soit, l'hiver qui se débat au milieu des intempéries inhérentes à son passage, ne manque pas d'intérêt et nous procure d'instructives et agréables sorties, dans la nature dénuée sachant s'incliner devant l'interpréter sans trop de sévérité surtout pendant ses heures de clémence.

A. LEPINASSE

Une soirée remarquable avec M. TRAJAN de St INES

(Suite de la première page)
 devant le palais des Doges, la lagune, San Giorgio, le Lido, le Palais perché sur le Lion d'Or de St Marc, les cheques de bronze rapportés du Byzance, la place Saint-Marc et ses pigeons, les statues de gondoles et aussi l'île de Murano, l'île des artisans verriers. Venise c'est aussi les merveilleuses mémoires qui ne sont peut-être que des lieux de lumière sur un patio désert, la couleur d'un jardin au bord d'un canal, un chantier de réparations de gondoles, une voûte finement sculptée dans la pénombre.

Tous ces aspects de cette ville lumineuse furent évoqués dans ce film qui traduit dans sa réalisation la grande personnalité de son auteur.

Il serait vain cependant de vouloir exprimer ce qui est inexprimable. Trajan de St Ines est un tour extrêmement divers. Qu'il soit remarqué encore pour cette soirée de gala qu'il a connu remarquablement de bout en bout, assisté en cela par une richesse profondément personnelle qu'on ne peut qualifier car les mots nous manquent.

J. V.



Une très bonne soirée, un public nombreux et intéressé...

Vos enfants lisent-ils ?

Nous ne pouvons plus l'ignorer, nous les parents, sauf cas exceptionnels nos enfants ne lisent pas. Ils parcourent les illustrés, les bandes dessinées, ils sont volontiers spectateurs de télévision, mais la lecture ne leur est pas une occupation habituelle.

Faut-il le regretter ? de la part, et non seulement le regretter, mais tout faire, de ce qui est en notre pouvoir, pour donner à nos enfants le goût de lire.

POURQUOI ? LES MOTIFS NE MANQUENT PAS

→ D'abord et tout simplement pour acquiescer un français correct. La majorité des instituteurs se plaignent du manque d'orthographe et du manque de vocabulaire des élèves qui leur sont confiés. Ils accentuent certaines méthodes modernes d'apprentissage de la lecture, ils jugent accusés par leur absence de coopération de la part des parents. Mais, ils seront sans doute tous d'accord pour affirmer qu'un enfant qui lit beaucoup possède une orthographe correcte et jouit d'un vocabulaire assez abondant.

→ L'enseignement collectif ne peut s'attarder à satisfaire les particularités de chaque élève. Chaque enfant a son domaine favori de pensées et de réveries, s'il arrive à le retrouver dans les livres, ses pensées et ses rêveries acquièrent profondeur et réalité. La lecture peut développer et affirmer la personnalité d'un enfant.

→ Les occupations aux heures de loisir, ces heures où l'on tente de toutes parts à prolonger, sont souvent des occupations « collectives ». Quand on parle loisirs de jeunes, on pense aux ateliers de bricolage, aux sports... il est très important de s'en soucier, pour celui qui aime lire, de trouver seul de temps en temps, seul et occupé. La lecture est l'occupation idéale de certaines heures de loisir.

→ A l'époque où l'image et le son, journaux illustrés, grandes reportages, photos, animations de télévision sont les maîtres des heures de loisir, il nous faut bien envisager ce qu'ils nous ont permis, ils portent en eux-mêmes un grand danger : celui de n'être pas un excitant pour l'esprit et la pensée. On s'occupe, on regarde, on enregistre des images, des paroles et des explications. Dans une même classe de lycée moderne, je ne puis évaluer le nombre de spectateurs de télévision, mettons qu'ils sont le quart ou le tiers à avoir tous vu les mêmes images, entendus les mêmes commentaires, retenus les mêmes explications.

Il y a par ces moyens modernes de distraction une uniformisation complète de ce qui entre dans l'esprit, dans la conscience de chaque enfant. A l'âge du lycée, ils sont encore trop jeunes pour discuter de ce qu'ils voient et ils n'ont pas les connaissances voulues. Heureux sont-ils s'ils ont des parents qui s'acharment à faire des commentaires personnels, à critiquer, à louer, des parents qui ne veulent pas rester passifs et ne supportent pas que leurs enfants le restent.

Nos enfants, s'ils ne lisent pas, ne manquent-ils pas de personnalité de l'imagination ? Il y a aussi un autre aspect : pour celui qui aime lire, la lecture procure des moments exceptionnels de détente, de joie profonde, de contentement. La lecture est un moyen d'évader

Deux usines n'en forment qu'une

(Suite de la première page)
 ministérielle relevant de l'intendance militaire dont la confiance



A l'usine de Planèze, la sortie du personnel.

nous est acquise grâce à nos confections irréprochables.

Quant aux articles d'enfant, malgré la concurrence qui s'avère de plus en plus sévère sur les marchés pour bien des raisons, et notamment celles découlant du Marché commun, ils ont rencontré auprès d'une clientèle très étendue un accueil dont on peut se réjouir.

N'empêche, bien entendu, que les temps à venir ne seront bénéfiques qu'en fonction de notre persévérance, de notre courage, de notre amour du travail bien fait et du désir ardent de

perpétuer le renom de notre communauté.

En faut-il davantage ?

« Pour en revenir à nos Etablissements, ajoutons que les deux usines sont reliées étroitement par communications téléphoniques et par les véhicules qui sillonnent constamment la route de Planèze à Théor et vice-versa.

Les usines transportent à Théor des fournitures : premières, semelles, talons, etc., les autres sont chargés de chaussures terminées que le dépôt de Planèze acheminera vers leurs diverses destinations non seulement en France, mais aussi bien au-delà de nos frontières.

Ruche bourdonnante à Théor, essai non moins actif à Planèze : deux usines n'en forment qu'une sous la dénomination de Société Marbot qui, nous n'en doutons pas, grâce à son organisation et à la conscience professionnelle de son personnel saura toujours lutter efficacement dans le dédale des difficultés croissantes qui pèsent lourdement sur les épaules de tous ceux qui président à ses destinées.

xxx

Les arguments « pour » la lecture ne manquent pas, la liste est incomplète et de loin. Mais nous reste à envisager comment, face à nos enfants pour qui la lecture n'est plus grand attrait, nous les parents nous pourrions agir pour le leur donner.

Il me semble quant à moi que c'est une question d'éducation et qu'en matière d'éducation les parents peuvent faire beaucoup s'ils sont des convaincus et qu'ils y mettent patience, endurance et ténacité.

Et tout d'abord rien ne conviendrait plus à un enfant que la lecture est chose intéressante, que s'il voit ses parents absorbés par elle. Un coup pour qui la lecture est une distraction habituelle, un moyen d'évasion, ou, tout naturellement amalgamé dans son appartement un coin lecture, sièges confortables, éclairage agréable et direct, un coin intime où il fait bon demeurer à lire. Cette présence matérielle du « coin lecture » est un grand pas fait pour une éducation à la lecture. Parce que les enfants grandissent, leurs parents se préoccupent tout naturellement de réaliser dans l'appartement un « coin lecture » pour eux. Il ne faut pas grand-chose, l'essentiel étant toujours l'éclairage : un éclairage général ; il faut qu'au-delà du livre et des lectures ; il y ait des zones d'ombre, où les yeux un moment levés puissent s'attarder pour



Théor : un spectacle quotidien, à l'heure de midi.

Brouillard et verglas

Que peut faire un pneu lisse sur une route glissante ? Glisser, bien sûr. Voilà une explication à la recrudescence des accidents dont sont victimes, à la mauvaise saison, les conducteurs de deux-roues.

Si un pneu usé masque un temps sinuisme sur route sèche, par temps de brume, il trahit tôt ou tard son propriétaire. Précisons bien : brume et non pluie, car sous l'inverse le cycliste se mêle, il roule prudemment. La brume, le brouillard, la petite gelée du matin,

permettent l'enregistrement d'une image, la précision d'une pensée suscitée par la lecture. A part l'éclairage, des sièges pas trop durs, parfois même de simples coussins jetés par terre suffisent ; certains enfants préfèrent tout bonnement s'asseoir à une table, d'autres s'allonger sur un divan (pourquoi pas, s'ils ne souffrent pas ainsi un penchant à la mollesse et au laisser-aller ?).

En suis sûr, pour l'avoir expérimenté, un exemple de lecture intelligent est le plus sûr garant d'une éducation à la lecture. Aucun des enfants que nous étions alors n'est resté indifférent au spectacle de notre mère, lecture passionnée, abonnée fidèle à la bibliothèque de la ville, et il nous en est resté quelque chose.

Nos stagiaires

M. Bertoli, de Douala, est venu parmi nous se documenter sur l'organisation matérielle et théorique du 405 et du 401. C'est la deuxième fois que nous le recevons à Neuvic, où il

s'était fait rapidement des amis. Dans un cadre commode, il a pu se documenter plus aisément. Nous lui souhaitons d'avoir tiré de son séjour une expérience enrichissante.



MM. Bertoli et Marty se retrouvent bientôt à Douala.

M. Gascou, que l'on voit s'entretenir avec M. Audoubert, parle certainement technique. Ils appartiennent l'un et l'autre au service 700. M. Gascou, avant de revenir à Dakar, s'est documenté sur les améliorations techniques apportées à de nombreuses machines. Il en aura fait sans doute une bonne moisson avant d'en rechercher l'application pratique dans le domaine qui l'intéresse.



M. Audoubert s'entretient avec M. Gascou, de Dakar.

Médiatité à Hellecourt, M. Becheter vient d'effectuer à Neu-

vic un stage de 15 jours au modèle. Il y a étudié certaines catégories d'articles dans lesquelles nous pouvons nous considérer comme des spécialistes. Nous souhaitons qu'il ait pu s'imprégner de nos méthodes en ce domaine pour en tirer l'expérience et la transporter dans l'exercice de ses nouvelles fonctions Outre - Mer. Bonne chance !



M. Becheter, médiateur d'Hellecourt.

Bienvenue à M. Hadwiger

Le développement de nos affaires avec l'Allemagne, la Suisse, l'Autriche confiée à nos services commerciaux a un ampleur nouvelle qui s'est traduite par

la nécessité de nous doter d'un vendeur responsable de cette zone. Il s'agit de M. HADWIGER à qui nous souhaitons la bienvenue et de bonnes affaires.

M. Hadwiger

L'incorporation au service 610 d'un vendeur responsable de cette zone.



Vue partielle des constructions en cours à La Croix-Blanche.

La Croix-Blanche s'agrandit

La « coquette cité » de La Croix-Blanche s'enrichit de nouvelles villas. Les travaux sont largement commencés pour deux d'entre elles comme en témoigne notre photo. Dans le même style que leurs aînées, ces maisons dont l'esthétique est indiscutable, viendront dans un proche avenir compléter l'actuelle implantation de notre Société dans le domaine du logement à Neuvic-sur-Mer. La Croix-Blanche, autrefois une lande, a accompli une reconversion à son manière.

SPORTS et Loisirs

Rugby à l'U.S.N.

A EXCIDOUIL EN CHAMPIONNAT DU PERIGORD-AGENAIS NEUVIC BAT EXCIDOUIL
par 6 à 2 (un but sur coup franc) à 3 points
(1 but sur coup franc)

Cette rencontre, jouée dans le meilleur esprit sportif, s'est déroulée sur un terrain assez humide, en présence de M. Robert, délégué du P.-A., et d'un nombreux public.

Au cours de la première mi-temps, les deux formations ont fait dans l'ensemble jeu égal. Neuvic a ouvert la marque à la 12^e minute en réalisant un essai plein de décision, par son capitaine Dupuy. La transformation, n'étant cependant pas réussie, Claiac a égalisé à la 20^e minute en marquant un essai après actions dangereuses de part et d'autre. La mi-temps s'est terminée sur le score de trois points partout.

En deuxième mi-temps, les Neuvicistes ont caillé à froid. Les visiteurs marquent un deuxième essai qui est transformé. Les locaux réalisent cependant énergiquement et réussissent par Veyssière (un des meilleurs joueurs), un essai transformé par Durieux. Huit points partout. Rien n'est encore perdu. Nos joueurs n'arrivent pas à enrayer les assauts de Claiac, qui marque la marque à la 68^e minute, en réalisant un troisième essai transformé.

Les espoirs neuvicistes s'évanouissent au fil des minutes, et malgré un coup franc à deux mètres de la ligne adverse (coup franc qui est d'ailleurs joué deux fois), les hommes de Dupuy n'arrivent pas à réduire le score et doivent concéder leur deuxième défit de la saison.

Claiac s'est présenté sans Hous, Arrière titulaire; Caubet et Goumaud, troisième ligne; et Chapon, blessé, et les trois quarts Lagarde, malade, ce qui n'explique pas pour autant le détail des Neuvicistes.

A Claiac, le demi de mêlée Dubourg, Revel et le trois-quarts centre Mexera ont été les plus en vue d'un quinze vaillant, en grand forme, et qui a joué pour gagner.

A Neuvic, mention bien à Veyssière, qui a été le meilleur. Bon arbitrage de M. Sartori.

xxx

En lever de rideau, l'équipe réserve de Neuvic a battu celle de Claiac, par 5 points à 0.



J.-F. Conard, officier 2^e ligne

temps, le jeu fut dans l'ensemble assez égal. Excidoul eut même les équipes à égalité à la 40^e minute, également par un but sur coup franc de Durieux.

Après les citrons, Neuvic bénéficia de nombreuses pénalités; mais privé des services de son meilleur joueur, Durieux, laisse passer de nombreuses occasions d'agresser la marque. Ce n'est qu'à la 60^e minute que Durieux réussit un nouveau but sur coup franc, donnant ainsi l'avantage aux visiteurs.

Excidoul défiant vers la défense attaque sous les ordres d'un mois la dernière nouvelle est intraitable, et rien ne passe, ce qui permet aux hommes de Dupuy de conserver une victoire méritée.

Très bon arbitrage de M. L. Lavie, de Périgueux, facilité par la très bonne tenue des deux équipes.

— En lever de rideau, la réserve d'Excidoul a triomphé de celle de Neuvic par 3 points à 0.

UNE VICTOIRE, UNE DEFAITE

En championnat du P.-A., Claiac bat Neuvic par 13 points à 8.

Cette victoire capitale pour la qualification de Neuvic s'est déroulée devant un nombreux public.

Au cours de la première mi-temps, les deux formations ont fait dans l'ensemble jeu égal. Neuvic a ouvert la marque à la 12^e minute en réalisant un essai plein de décision, par son capitaine Dupuy. La transformation, n'étant cependant pas réussie, Claiac a égalisé à la 20^e minute en marquant un essai après actions dangereuses de part et d'autre. La mi-temps s'est terminée sur le score de trois points partout.

En deuxième mi-temps, les Neuvicistes ont caillé à froid. Les visiteurs marquent un deuxième essai qui est transformé. Les locaux réalisent cependant énergiquement et réussissent par Veyssière (un des meilleurs joueurs), un essai transformé par Durieux. Huit points partout. Rien n'est encore perdu. Nos joueurs n'arrivent pas à enrayer les assauts de Claiac, qui marque la marque à la 68^e minute, en réalisant un troisième essai transformé.

Les espoirs neuvicistes s'évanouissent au fil des minutes, et malgré un coup franc à deux mètres de la ligne adverse (coup franc qui est d'ailleurs joué deux fois), les hommes de Dupuy n'arrivent pas à réduire le score et doivent concéder leur deuxième défit de la saison.

Claiac s'est présenté sans Hous, Arrière titulaire; Caubet et Goumaud, troisième ligne; et Chapon, blessé, et les trois quarts Lagarde, malade, ce qui n'explique pas pour autant le détail des Neuvicistes.

A Claiac, le demi de mêlée Dubourg, Revel et le trois-quarts centre Mexera ont été les plus en vue d'un quinze vaillant, en grand forme, et qui a joué pour gagner.

A Neuvic, mention bien à Veyssière, qui a été le meilleur. Bon arbitrage de M. Sartori.

xxx

En lever de rideau, l'équipe réserve de Neuvic a battu celle de Claiac, par 5 points à 0.

A NEUVIC, LE 12 MARS Les Petits Chanteurs à la Croix de Bois

(suite de la 2^e page)

avec un répertoire dont les pupilles ontiment le caractère varié et adéquat; un programme qui va de la gravité et même de la sévérité des grands motifs classiques de la musique religieuse du XV^e et XVII^e siècles, que succèdent récits de la chanson moderne, en passant par cette composition admirable et combien ardue de la « Contate de la Paix » de Durieux Miloud sur des paroles de Paul Claudel qui classe d'emblée les Petits Chanteurs de Paris au nombre des plus prestigieuses formations mondiales. Le folklore des Provinces françaises, les mélodies qu'elles dansent leurs voyages à travers le monde, ne seront pas moins obéissants du répertoire.

Les Petits Chanteurs ont du talent; un talent dont n'est pas absent ce charme indélébile qui fascine et ne laisse pas insensibles.

LE COIN DU RIRE

DANS LE BATIMENT

— Oh ! oh !, que cet endroit meublant, ça a une grande allure d'administration.

— Oh ! si que voilà une excellente raison pour y aller notre maison !

EUPHEMISME

Un certain professeur de médecine, venu de la métropole Caude, s'adressant à ses élèves, dit : « Combien de fois, dans vos études de nos maladies. Un jour, il demande à une infirmière qui va à la messe la porte d'une chambre »

— Alors, comment va-t-elle aujourd'hui ?

— Pas très bien, professeur. Il a des douleurs terribles.

— Combien de fois, dans vos études de nos maladies, un jour, il demande à une infirmière qui va à la messe la porte d'une chambre ?

— Alors, comment va-t-elle aujourd'hui ?

— Elle est morte.

A LA POELE

— Alors, vous avez lavé le poisson avant de le mettre à la poêle ?

— Oh ! non, Madame, vous savez que c'est nécessaire pour une bête qui passe toute sa vie dans l'eau ?

RESIGNATION

Le lord anglais appelle son valet :

— James, voulez-vous aller au chauffeur de me sortir la robe ?

— Désolé, Sir, mais James l'a prise ce matin.

— Alors, dites au chauffeur de me sortir la petite Austin.

— L'impossible, Sir, M. Jack l'a prise, et M. John est sorti avec la bicyclette.

— Bon, si personne ne les a priés, apportez-moi mes chaussures.

Le Périgord à travers les âges

(suite de la 2^e page)

ne fut pas toujours essentiellement agricole, mais au contraire très industrielle durant plus d'un millénaire.

Lorsque l'industrie est florissante, toutes les autres formes d'activité économique s'en ressentent amplement par solidarité sociale et, cette solidarité pour le confort matériel, crée les possibilités de se procurer des fonds pour mener à bien la construction des si nombreux châteaux et églises.

Le livre « Les Anciennes Forges du Périgord », édité par le docteur L'Honnore, est un ouvrage qui nous fait connaître les jours afin d'en extraire certains passages sur les plus de nos écrivains sur cette activité qui s'échelonne sur plus de mille ans.

QUELQUES NOTES RELIEVES DANS « LES ANCIENNES FORGES DU PERIGORD »

Au XVII^e siècle, Richelieu, Mazarin, Colbert, encourageant l'industrie du fer.

— Des barrières douannières sont établies contre les fers étrangers.

— Les fours fournaux apparaissent.

— Contrats et marchés pour la fourniture de canons.

— Pendant les guerres de Louis XIV, certaines forges deviennent très importantes et fabriquent une grande quantité de canons.

— La Révolution amène de grands changements; les fers sont livrés aux armées, les forges sont confisquées, puis vendues et beaucoup de forges passent en d'autres mains.

— Le décret du Salut Public réorganise les forges pour les besoins des Armées de la République. Il envoie des Commissions en Périgord pour activer la production des canons.

— Les conditions nécessaires au développement de l'industrie sidérurgique se trouvent très heureusement réalisées dans la région du Périgord où elles ont favorisé cette industrie et déterminé une tradition.

— Les matières premières, avec le minerai de fer, les carrières de chaux et de sable, vases, forêts de chênes, hêtres et châtaigniers.

— La force motrice, avec les cours d'eau et les nombreux étangs, une main-d'œuvre peu coûteuse, fournie par les paysans, se procurer un équipement de revenu en travaillant dans les forges pendant la période de chômage de l'eau était abondante et les travaux des champs peu importants.

— De nombreux débouchés furent à partir du XVIII^e siècle.

— L'exportation de nos produits, tels que canons, boulets, balles, mousquets, boulets, bombes, grenades, cartouches, pièces de gros calibre.

— Les entreprises de la Compagnie des Indes pour les canons et les fusils.

MOTENS DE TRANSPORT

Les canons transportés dans les matières premières avec leurs animaux.

— Dans le Nontronnais, les conducteurs étaient « vitelliers » sur des charrettes tirées par des bœufs jusqu'à Angoulême, puis par bateau vers Rochefort.

— Ces renseignements nous expliquent le nombre important et la prospérité des forges de la région du Périgord de la fin du XVI^e à la fin du XVIII^e siècle.

PRODUCTION EN QUINZAUX METRIQUES

1789, fonte 57.455
Fer forgé 33.107
Acier 5
1811, fonte 66.675
Fer forgé 34.603

UN POINT DE VUE DU SALUT PUBLIC

« Les fers coulés de la Dordogne sont de bonne qualité et les procédés de fabrication sont plus connus que partout ailleurs où pourrions y être réprouvés avec plus de facilité et de promptitude. »

1803

Il y a dans le département 46 mairies de forges et fabricants de fer.

— Les mines les plus importantes sont : Juvénilles, Ars, Les Ercles, Montclair, Lavoisier ; Juvénilles et Ars, industrie importante particulière.

— Forge de Juvénilles : cette usine a deux fourneaux et une forge. Elle emploie 110 ouvriers.

— Les mines de fer de département alimentent 28 fours à creuset et fournaux en outre 52.000 tonnes de minerai aux départements voisins.

IL Y A 72 MINIERES EN PERIGORD, EN 1840

Quatre-vingt-dix forges fabriquaient dans les forges du Périgord.



Cet ensemble vocal de réputation mondiale : les Petits Chanteurs à la Croix de Bois.

Cet ensemble vocal de réputation mondiale : les Petits Chanteurs à la Croix de Bois.

ceux que le bon Pape Jean, un certain jour de 1963, a légué cette consigne : « vous serez surtout mes petits missionnaires de la Paix ». Sans la solidarité de leurs nombreux auditeurs et amis, comment pourrions-nous honorer cette belle et lourde Mission ?

D'anciennes plaques de cheminées existaient encore dans la région : à la Boissière-d'Auxy, une plaque en fonte de la fin du XVII^e ; une plaque du XVIII^e provenant de l'ancien presbytère de Saint-Agnès; une autre au château de la Poyade.

Le colonel Pélissier-Leygoux nous a fait le coup de la plaque retrouvée à St. Jean de Berte, placée dans la salle à manger du manoir qu'il habite à Montagnac-Crempeux. Le Docteur L'Honnore signale une plaque trouvée commune de Capdort, etc.

Quant aux lanternes et hourçons en fer, on en remarque un grand nombre dans les vallées demeurées du Périgord, ainsi que des fers à gauche, des pots à chaudières, des poinçonniers en cuivre, des basoignes à chauffer les lits, des loches en bronze, des fers de mûlre, etc.

Parallèlement à l'importance de la fourniture en canons de certaines forges du Périgord :

— Par contrat passé le 21 août 1679, M. d'Hautefort, propriétaire de la Forge d'Ars, et le baron de Segonzac, maître de forge à Plazac en Périgord noir, ont signé avec M. Jean Bertin, procureur des Forges de Saint-Laurent-sur-Merise et de St-Martin-de-Chignac, devant le notaire, un contrat par lequel M. Bertin s'engageait de fournir à M. de Segonzac, 100 pièces de canons par an :

— 60 de 12 et de 18, 40 de 6 et 8 livres de balles rendus à Rochefort.

En 1689, le marquis d'Hautefort, surchargé de commandes, passa un sous-traité avec Monsieur de La Cavé, maître de la petite forge de La Tour, paroisse d'Aubourgs, pour la fourniture d'un défilé de neuf dix-sept semaines, de 50 pièces de canons de 8 et de 6.

En 1690, un nouveau marché est passé entre le Sieur Etienne

Moulinard, praticien au bourg de Cabzac, représentant Monsieur François d'Hautefort, Chevalier seigneur d'Ars et Intendant de la Marine de Rochefort, pour la fourniture de 80 canons au prix de 18 livres 10 sous le quintal, rendus à Rochefort.

En 1695, les comptes de l'intendant de la Marine mentionnent à son Baron, le fournisseur de canons pour le Roy », et huit autres maîtres de forges, pour une somme de 100.000 livres, servant à payer une fourniture de canons destinés à une expédition contre Carthagène.

Par contrat de 1696, ce sont les forges de Plazac, Rancogne, Plazac, qui font de Segonzac, deviennent tenir toujours, au port de Rochefort, pendant six années consécutives, 257 pièces de canons de calibre 36, 24, 18, 12, 8, 6 et 4 - 7 marmites, 2100 bombes et 100 boulets ronds avec engagement d'établir si besoin est, un quatrième fourneau, suffisant pour le nombre d'ouvriers suffisant et 30 chevaux de trait pour le transport des canons, des mines et des charbons ».

En 1696, l'antenne ordinaire devant M. Duflour, au sujet du paiement de nos canons de fer à raison de 12 livres le quintal, au Sieur Etienne Chast, sieur de Leygoux, avec fourniture à Trigand de Laroche-Chalieu.

Dans un prochain numéro nous donnerons d'autres détails qui ne manquent pas d'intérêt.

A. L.

Des crêpes pour le Mardi-gras

D'ABORD QUELQUES CONSEILS POUR FAIRE DES CRÊPES « SANS PROBLEME »

- Faites chauffer la poêle sur feu vif avec une noisette de beurre (ou d'Astax).
- Attendez qu'elle soit très chaude avant d'y verser la pâte à crêpe.
- Ne retournez la crêpe dans la poêle que lorsque ses bords sont secs et dorés.
- Laissez toujours cuire le second côté de la crêpe à feu plus doux.
- Entre chaque crêpe, remettez une petite noisette de beurre.
- Lorsque vous faites des crêpes, elles y grand - 30 en reste, elles seront faciles à utiliser le lendemain pour préparer une entrée ou un dessert délicat.
- Pour les conserver, enveloppez-les dans un papier métallisé et placez-les dans votre réfrigérateur. Elles se conservent jusqu'à deux semaines.
- Mélangez les œufs entiers avec la farine et le sel. Ajoutez peu à peu l'eau, le Rhum et la

beurre fondu. Battez bien avec un fouet à sautoir, ou moulin, ou mixer. La pâte doit être liquide. A partir de cette recette, vous préparerez :

Crêpes soufflées - Préparer une crème à sautoir, pour en lourer les crêpes en mélangeant sur feu doux, vingt grammes de beurre et vingt grammes de farine. Ajoutez un quart de litre de lait froid, remuez jusqu'à épaississement et laissez cuire deux minutes. Hors du feu, incorporez une cuillerée à soupe de sucre, un verre à liqueur de Cointreau ou Grand Marnier, une noisette à café de zeste d'orange râpé, deux jaunes d'œufs.

Crêpes blanches battues en neige. Préparer vos crêpes et garnissez-les avec cette préparation. Roulez-les en cornet, disposez-les sur un plat allant au four et recouvrez de crème à sautoir, pendant quinze minutes, juste le temps de laisser « sautoir » vos crêpes (théoriquement 5 minutes).

Crêpes à l'orange - Râpez le zeste d'une orange sucrée de votre pâte à crêpes.

Préparez la quantité de crêpes voulue et lorsqu'elles sont cuites, roulez-les, placez-les en deux ou trois en quatre, et remettez les dans la poêle avec deux cuillères de beurre. Saupoudrez encore de sucre, et arrosez avec le jus d'une ou deux oranges. Donnez un bouillon pendant une minute et servez.

NOS ANNONCES

Particulière recherche DUBOUCHÉ bon état. Faire offre à la Rédaction de « Notre Bulletin ». Service du Pycnomé, qui transmettra.

Des JUDICIA - Périgueux
Et...
Ch. LEVASSIEUR